

Déclaration obligatoire ?**Serment fiscal ?**

Le Travailleur ne peut frauder.
Avec ou sans serment il paiera.
Jusqu'à ce qu'il en crève... ou
qu'il se révolte.

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

Rédaction et Administration : PIERRE MUALDES

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Delocourt 691-12

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 45 fr.	Un an... 21 fr.
Six mois... 7,50	Six mois... 4,10
Trois mois... 3,75	Trois mois... 6 fr.
Chèque postal : Delocourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

POURQUOI PAS?

Enfin ! nos politiciens ont tout de même commencé le débat sur la situation financière. Dans la discussion générale nous avons entendu des discours de toutes sortes qui nous rappellent étrangement les précédents discours, à cette différence près que les hommes ne sont plus les mêmes, non plus que les partis qui tiennent aujourd'hui certains propos.

Il suffit pour la plupart d'entre eux de ne plus être au Gouvernement ou du parti gouvernemental pour qu'ils adoptent une thèse qu'ils combattaient hier avec acharnement, et aussi, on est obligé de constater qu'une fois que l'opposition devient majorité et prend le pouvoir elle reprend le même programme que ses adversaires.

Or, la question financière menaçait de ne pas voir se produire le même fait et il y aurait eu quelque chose d'inouï, une véritable révolution parlementaire — les traditions eussent été foulées aux pieds, ce qui aurait eu de déplorables résultats.

En effet, en lisant les détails des délibérations ministérielles, en prenant attentivement connaissance des incidents qui se produisirent à la Commission des Finances, en considérant les déclarations toutes plus énergiques les unes que les autres de nos politiciens, on pouvait s'attendre à de violentes émeutes, on pouvait se dire : « Cette fois on va rigoler pour de bon. »

Ah ! avec quelle fermeté les socialistes et les radicaux prirent la résolution de ne pas céder un seul pouce de terrain au Gouvernement si celui-ci ne consentait pas à suivre le Cartel dans la voie des solutions financières démocratiques.

Et avec quelle énergie Doumer déclara-t-il ne pas vouloir accorder une seule concession.

Puis un matin nous apprissons que Doumer abandonna son fameux article 43. Malvy à la Chambre déclara au Ministère :

— Nous vous demandons votre collaboration pour aller vite, en pleine clarté et aboutir.

La Commission est prête à collaborer avec M. Briand et M. Doumer pour favoriser le crédit de la France. Elle a prouvé son désir de conciliation en votant plus de 2 milliards de taxes indirectes.

Le pays attend, anxié, de mauvaise humeur.

Il y a les partisans de la politique du pire. Le parti républicain ne tombera pas dans le piège. C'est la collaboration du Gouvernement et du Parlement qu'attend le pays pour son salut.

Et la farce était jouée !

Une fois de plus nous fut démontrée cette vérité : « Quand on est député, on doit savoir se dégager de l'emprise de cette vieille absurdité qu'on nomme l'honnêteté. On doit uniquement veiller à ses affaires et ne plus penser aux principes pour lesquels on a été élu. »

Nous nous doutions bien un peu que la brouille n'était pas sérieuse — cet Aristide est si gentil et il a une telle façon de vous expliquer les choses !

Mais nous n'aurions tout de même pas cru que le reniement aurait été fait avec pareil et si dérisoire cynisme.

Les communistes ont, eux, gardé une attitude intransigeante, mais c'est uniquement pour la galerie puisque Cachin et Garchery votèrent en Commission le projet du Cartel.

Tous les partis font des concessions, et de cet amalgame sortira une loi qui, voulant contenir tout le monde, ne contentera personne — sauf, bien entendu, les capitalistes qui verront ainsi confirmée une fois encore leur omnipotence.

**

Mais qu'en résultera-t-il pour l'électeur ? — ce cochon de payant, comme disait Quinson — surtout pour l'électeur ouvrier qui « marcha » le 11 mai 1924, pour le Bloc des gauches ?

Et j'parle ! il en résultera pour lui, ce qu'il résulte toujours d'une loi : un accroissement considérable des impôts.

Les capitalistes semblent se servir de ce raisonnement : « Qui casse les pots doit les payer. Or, qui a fait la guerre ? l'ouvrier. Alors qu'il en paie les conséquences ». Et, comme toujours, on lira dans les quotidiens qu'un sacrifice est nécessaire, qu'il faut que Populo sorte beaucoup d'argent de sa poche à seule fin de sauver le pays menacé de banqueroute.

... Et, comme toujours, Populo marchera. Oh ! certes moins joyeusement qu'en 1914, alors qu'il voulait aller à Berlin en gulant la *Marseillaise*, mais il marchera quand même et se saignera aux quatre veines pour acquitter l'imposte de libération.

Pourquoi pas ? puisqu'il est assez bête pour croire en la patrie, après cinq ans de guerre ; puisqu'il est assez stupide pour élire les mêmes crapules qui déclancheront la guerre ; puisqu'il est assez crétin pour attendre des politiciens un allégement à sa misère ; puisqu'il possède encore assez de naïveté pour croire qu'une loi quelconque peut apporter une quelconque amélioration de son sort.

Le peuple paiera l'impôt ; il ira même jusqu'à dénoncer le fraudeur, la France

LES PIRATES MODERNES

On s'imagine volontiers que la piraterie a fait son temps et que la société présente ayant tout réglementé, tout encadré, échappé au brigandage organisé. Pour se convaincre que la forme seule a changé, il n'y a qu'à porter tout son attention sur la propriété privée. Posséder à quelques-uns tout ce qui se trouve sur un territoire donné est devenu la règle du jeu social et la légalité, l'ensemble de la réglementation et le concours de la plupart des habitants (électeurs pour la circonstance), tendent à donner à cette possession individuelle un caractère inviolable et indiscuté. Quand on a dit ce champ appartient à un tel, ces fabriques, ces ateliers sont à un tel, cette superbe forêt est à monsieur le comte ou monsieur le marquis, on a tout dit et on a senti que le respect dû à ces contestées possessio- paraît-elle les facultés mentales de votre interlocuteur. Rien de plus odieux au point de vue moral que cette acceptation d'un appareil qui rien ne justifie sinon la ruse et la force brutale. Mais il y a plus grave que le point de vue moral, très annihilié chez la plupart des hommes, et c'est le point de vue matériel. Les propriétaires habitués à disposer comme l'entendent de « leurs biens » ont perdu toute gêne et se livrent à des actes qui sont misables au suprême degré envers les populations déshéritées.

C'est ici qu'après ce long préambule, je veux en venir à mon sujet, qui est la question du déboussolage. Nous assistons naïvement à la guerre à une folie furieuse, une rage d'extermination et les forêts, les belles forêts si vivantes en font les frais. Le bûcheron s'acharne à abattre sans répit les beaux arbres que nous aimons pour tout ce qu'ils nous procurent d'agréables jouissances, pour tout ce qu'ils représentent d'ancienneté de vie régulière et de passé lointain ; que nous aimons pour l'esthétique d'un bel paysage, pour tous les services qu'ils rendent à l'homme. Je n'enfreins pas le droit de chasser plus la beauté des forêts et la charme des grands bois, c'est l'œuvre des nômes. Plus prosaïquement, je veux dire mon indignation pour les pirates mercantiles qui pour leur profit personnel, pour gagner des billets, ravagent des contrées entières et causent un mal inouï. Les inondations de ces dernières années sont venues apporter à la question une sanction naturelle et combien révélatrice ! On songe enfin aux dangers qu'il y a à laisser se perpétérer de tels attentats contre la sécurité et le bien-être de tous et cela sous le prétexte du droit de propriété. Le *Libertaire*, ces temps derniers consacrait un article de tête à cette question, ce qui indique chez les anarchistes un souci des préoccupations que nos adversaires ne pourront taxer de doctrinaires. Nous voyons avec plaisir d'autres organes de la grande presse poursuivre cette campagne contre le déboussolage. Notre devoir est de nous opposer par tous les moyens aux coupes insensées des bois qui sont bien commun et non propriété individuelle. C'est déjà assez malheureux d'être livré à l'impuissance devant les maladies des arbres et la mort par dessèchement. Dans de nombreuses contrées ces maladies causent de véritables ravages. On n'y peut rien. Mais que l'homme vienne parfaire l'œuvre destructive en abattant les arbres restés sains, voilà ce à quoi nous devons nous opposer résolument.

Le pays attend, anxié, de mauvaise humeur.

Il y a les partisans de la politique du pire. Le parti républicain ne tombera pas dans le piège. C'est la collaboration du Gouvernement et du Parlement qu'attend le pays pour son salut.

Et la farce était jouée !

Une fois de plus nous fut démontrée cette vérité : « Quand on est député, on doit savoir se dégager de l'emprise de cette vieille absurdité qu'on nomme l'honnêteté. On doit uniquement veiller à ses affaires et ne plus penser aux principes pour lesquels on a été élu. »

Nous nous doutions bien un peu que la brouille n'était pas sérieuse — cet Aristide est si gentil et il a une telle façon de vous expliquer les choses !

Mais nous n'aurions tout de même pas cru que le reniement aurait été fait avec pareil et si dérisoire cynisme.

Les communistes ont, eux, gardé une attitude intransigeante, mais c'est uniquement pour la galerie puisque Cachin et Garchery votèrent en Commission le projet du Cartel.

Tous les partis font des concessions, et de cet amalgame sortira une loi qui, voulant contenir tout le monde, ne contentera personne — sauf, bien entendu, les capitalistes qui verront ainsi confirmée une fois encore leur omnipotence.

Mais qu'en résultera-t-il pour l'électeur ? — ce cochon de payant, comme disait Quinson — surtout pour l'électeur ouvrier qui « marcha » le 11 mai 1924, pour le Bloc des gauches ?

Et j'parle ! il en résultera pour lui, ce qu'il résulte toujours d'une loi : un accroissement considérable des impôts.

Les capitalistes semblent se servir de ce raisonnement : « Qui casse les pots doit les payer. Or, qui a fait la guerre ? l'ouvrier. Alors qu'il en paie les conséquences ». Et, comme toujours, on lira dans les quotidiens qu'un sacrifice est nécessaire, qu'il faut que Populo sorte beaucoup d'argent de sa poche à seule fin de sauver le pays menacé de banqueroute.

... Et, comme toujours, Populo marchera. Oh ! certes moins joyeusement qu'en 1914, alors qu'il voulait aller à Berlin en gulant la *Marseillaise*, mais il marchera quand même et se saignera aux quatre veines pour acquitter l'imposte de libération.

Pourquoi pas ? puisqu'il est assez bête pour croire en la patrie, après cinq ans de guerre ; puisqu'il est assez stupide pour élire les mêmes crapules qui déclancheront la guerre ; puisqu'il est assez crétin pour attendre des politiciens un allégement à sa misère ; puisqu'il possède encore assez de naïveté pour croire qu'une loi quelconque peut apporter une quelconque amélioration de son sort.

Le peuple paiera l'impôt ; il ira même jusqu'à dénoncer le fraudeur, la France

AUX LECTEURS DU "LIBERTAIRE"

Est-ce notre dernier mot ?

J'ai mis, la semaine dernière, comme c'était mon devoir, les camarades lecteurs et amis du « Libertaire » au courant de la situation exceptionnellement grave dans laquelle se trouve le journal. J'indiquais que si 6.000 camarades consentaient un sacrifice régulier de 0,50 par mois le journal serait sauvé. Sinon, 3.000 à 1 franc ou 1.500 à 2 francs.

Je sais bien que des individus bien intentionnés vont crier au tapage. Je leur saurai gré, s'ils m'indiquent le moyen de faire autrement. D'ailleurs, voici ce que disent les compagnons de ce que le « Libertaire » devrait faire pour sauver le journal.

Les compagnons ne le voudront pas. Mais qu'ils lassent vite. Que dans chaque localité où se trouve un groupe s'organisent les groupes d'amis du « Libertaire » dont les membres s'engageront à effectuer un versement mensuel et régulier. MAIS CE QU'IL FAUT, C'EST UN EFFORT IMMÉDIAT QUI PERMETTRA DE REPRENDRE LE COURANT SANS AVOIR BESOIN DE SUSPENDRE LA PARUTION.

Les anarchistes de ce pays ne sont pas les seuls à faire ce qu'ils font.

Si vous voulez cela, hâtez-vous ; sinon...

Pierre MUALDES.

Voici mon opinion

par Pierre KROPOTKINE

Conversation orageuse avec S. et S. Toujours les mêmes éternels reproches — pourquoi je ne expose pas un programme définitif — de quoi ? Un programme d'action ? Non, des vues — une opinion générale sur les événements actuels. Voici mon opinion.

La révolution que nous avons vécue n'est pas la somme totale des efforts d'individus isolés, mais un phénomène naturel, indépendant de la volonté humaine, un phénomène naturel semblable au typhon qui se lève soudainement sur les côtes de l'Asie orientale.

Des milliers de causes (parmi lesquelles le travail de chaque individu isolé et même des parts, n'a été qu'un grain de sable, un des tourbillons locaux et momentanés), ont contribué à former le grand phénomène naturel, la grande catastrophe qui devait reconstruire, ou détruire, ou peut-être les deux.

Nous tous, et moi dans le nombre, avons préparé le grand changement inévitable. Mais il fut aussi préparé par toutes les révoltes précédentes de 1793, 1848, 1871 ; par tous les écrits des jacobins, des socialistes, des hommes politiques ; par tous les progrès de la science, de l'industrie, de l'art, etc.

En un mot, des millions de causes naturelles y ont contribué comme les millions de mouvements des molécules de l'air ou de l'eau provoquent la tempête subite qui s'abat sur des centaines de navires ou détruit des milliers d'habitats humaines, comme les secousses du sol dans un tremblement de terre sont causées par des milliers de petites pressions et par les mouvements préparatoires de particules isolées. En général, les hommes n'ont pas une vue concrète des événements, ni une appréciation ferme ; ils pensent davantage en mots, abstraitements, qu'ils ne s'imaginent les événements sous forme de tableau nettement perçus, et ils n'ont absolument aucune idée réelle de ce qu'est une révolution ; aussi les événements, amenés par des millions de causes, peuvent avoir amené la situation à sa forme actuelle ; ils continuent encore à exagérer l'importance du progrès de leur révolution personnelle, de leur développement individuel, et de l'attitude qu'ils ont prise, eux, leurs amis et leurs frères d'idées, dans l'énorme soulèvement social.

Il ne comprend pas que, lorsqu'un tel phénomène naturel de cette importance a commencé, ainsi qu'un tremblement de terre, ou plus exactement un typhon, les individus isolés sont sans aucun pouvoir pour exercer aucune espèce d'influence sérieuse sur le déroulement des événements. Peut-être un parti organisé peut faire quelque chose, mais beaucoup moins qu'on ne le pense habituellement, et encore, c'est seulement une influence superficielle sur les vagues populaires ; influence très légère et à peine visible. Mais les petites organisations, qui ne forment pas une grande masse, sont indubitablement sans aucun pouvoir, leur puissance est certainement nulle.

Représentez-vous une vague haute d'un sagan (mesure russe), imaginez-vous être un homme essayant de s'opposer à cette vague avec une canne, ou même avec son canot ! Votre force n'est pas plus grande que ceci ; il n'y a rien à faire qu'à tenter d'amoindrir les effets de l'ouragan.

C'est dans cette position que moi, anarchiste, je me suis trouvé. Mais d'autres partis plus forts actuellement en Russie sont dans une position identique.

Irrité même plus loin : le parti dirigeant est lui-même dans la même position. Il ne gouverne plus, il est emporté par le courant qui contribua à créer, mais qui est maintenant mille fois plus puissant que le parti lui-même.

Il y a un barrage retenant la masse d'eau. Nous tous œuvrons pour miner la digue. Et je fis ma part dans ce travail. Quelques-uns réussirent à détruire l'un d'eux dans un étroit canal qui l'amenerait à leur propre moulin. D'autres espéraient faire un nouveau canal, en se servant de l'action même du courant. Maintenant, la rivière, devenue torrent tumultueux, se précipite en avant, non pas vers le moulin qu'elle a déjà détruit, et pas davantage vers le lit que nous lui avions tracé, car le lit est venu, non pas comme le résultat de nos efforts, mais comme la conséquence d'une foule de raisons qui ont ensablé la rivière et l'ont amenée à briser le barrage.

Et maintenant, la question est : Que faire ? Reconstruire le barrage ? C'est absurde. Il est trop tard.

Creuser un nouveau canal pour détourner l'eau. Nous avons préparé un chemin au courant que nous pensions le meilleur. Mais il se révéla trop étroit et insuffisamment préparé. Quand le lit vint, l'eau ne coula pas par ce moyen. Elle se précipita en dehors, brisant toute chose qu'elle trouva sur son chemin.

Que faut-il faire, alors ? Nous expérimentons une révolution qui n'a pas marché sur la route que nous avions tracée pour elle, route que nous n'avions pas eu le temps de construire suffisamment. Que faut-il faire maintenant ?

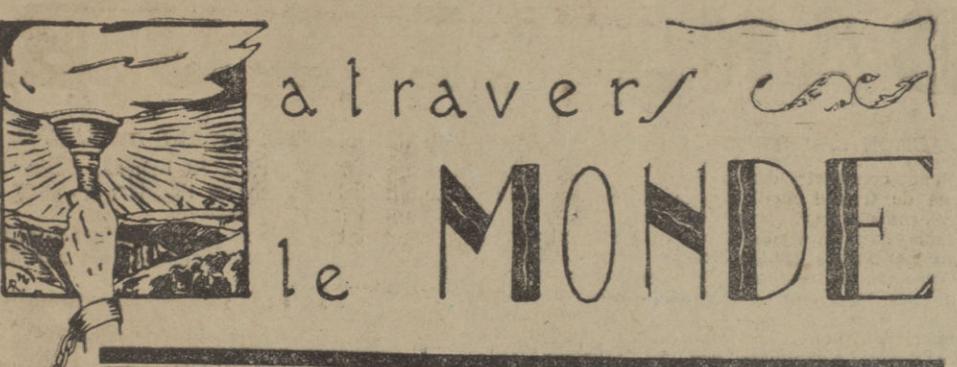
Arrêter la révolution ? Absurde. Trop tard. La révolution a progressé par ses propres moyens, dans la direction de la moindre résistance, sans donner aucune attention à nos efforts.

Actuellement, la révolution russe est dans la position suivante : elle est en train de perpétuer des horreurs, de ruiner le pays tout entier. C'est une folie furieuse qui détruit des vies humaines ; c'est même pourquoi elle est une révolution, et non un pacifique progrès, parce qu'elle détruit sans regarder ce qu'elle détruit et où elle va.

Et nous sommes sans aucun pouvoir, pour le moment, à la diriger sur une autre voie, jusqu'au moment où sa force sera épuisée, où la fatigue l'arrêtera.

Et alors ? Alors — inévitablement viendra une réac-</

LE SENTIMENT MORAL dans l'anarchisme d'Elisée Reclus



ALLEMAGNE

Au pays d'aujourd'hui

Les journaux locarnistes se réjouissent de l'évacuation de Cologne par les troupes françaises, anglaises et belges, pendant que le gouvernement du Reich demande l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations. Les nationaux ne sont pas contents. L'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations est considérée comme une capitulation honteuse devant Versailles.

Par contre, le cabinet Luther la considère comme un succès de l'esprit de Locarno, qu'il cherchera à matérialiser dans la future conférence du désarmement.

La Pologne n'est pas du tout satisfaite de l'entrée de l'Allemagne dans la Société des Nations, et malgré l'assurance de l'amitié française que M. Henriot proclame dans le *Messager Polonois* elle fait des démarches pour entrer dans la Petite Entente, qui, comme on le sait, fut réalisée par la politique de Millerand contre la Russie et l'Allemagne en même temps.

Mais ce qui passionne l'opinion publique allemande actuellement, ce n'est pas la politique extérieure de son gouvernement, mais le procès de la « Sainte-Vehme » ou « Reichswehr noire » commencé lundi dernier devant les assises de Berlin contre les chefs de l'organisation secrète des nationaux ayant pour but l'assassinat des personnalités politiques.

Le procès d'une importance exceptionnelle parce que lui seul mettra en évidence les motifs de la police de la Première République, ressemble beaucoup à celui des faux-monnayeurs hongrois.

M. Geissler, le ministre inamovible, parait être pour quelque chose dans l'affaire de cette sinistre association, et c'est pour cela évidemment que M. Stresemann, ministre à l'étranger, a crié bon d'intervenir pour que ce simulacre de procès ait lieu à huis-clos, pour raisons de politique extérieure.

Quelles ont été les relations entre les deux sociétés : la Reichswehr noire et la Reichswehr de Geissler ?

L'Action Française a dans ses recours un bon argument, un argument sensationnel.

ITALIE

parlementarisme, mais nous avons le droit de demander quels sont les succès de la dictature ? Rien ; la crise économique a développé d'une façon navrante : « A l'exception du vin et des fruits (c'est Lucas qui parle), il faut payer pour la plupart des autres denrées, les effets d'habillement et les chaussures, au moins de 40 à 50 pesetas, ce qui coûterait 100 fr. à Paris. »

Mais Henri Lucas qui est un journaliste de talent n'a pas pu dire dans le *Journal des causes réelles* du déclin de l'Espagne, parce qu'il n'aurait pas pu l'Espagne a eu une période de grandeure dans le siècle précédent Charles V et Philippe II (époque de la Réforme) avec la découverte de l'Amérique et la victoire sur les Maures, mais depuis les Turcs contre les Juifs, et les Ximénes contre les Arabes lesquels représentaient en grande partie l'élément civilisateur du pays. L'Espagne a décliné, la Révolution française ne l'a pas touchée, au contraire on vassalisa l'armée napoléonienne par esprit révolutionnaire et d'un catholicisme exacerbé jusqu'au fanatisme de l'histoire universelle.

Mais ce qui passionne l'opinion publique allemande actuellement, ce n'est pas la politique extérieure de son gouvernement, mais le procès de la « Sainte-Vehme » ou « Reichswehr noire » commencé lundi dernier devant les assises de Berlin contre les chefs de l'organisation secrète des nationaux ayant pour but l'assassinat des personnalités politiques.

Le procès d'une importance exceptionnelle parce que lui seul mettra en évidence les motifs de la police de la Première République, ressemble beaucoup à celui des faux-monnayeurs hongrois.

M. Geissler, le ministre inamovible, parait être pour quelque chose dans l'affaire de cette sinistre association, et c'est pour cela évidemment que M. Stresemann, ministre à l'étranger, a crié bon d'intervenir pour que ce simulacre de procès ait lieu à huis-clos, pour raisons de politique extérieure.

Quelles ont été les relations entre les deux sociétés : la Reichswehr noire et la Reichswehr de Geissler ?

L'Action Française a dans ses recours un bon argument, un argument sensationnel.

ITALIE

Au pays de la trique

Selon le *Regime fascista*, journal du gros-fief Farinacci, qui souvent remplace l'officieux *agence Stefani*, dans les premiers jours de mars on aura le procès Matteotti.

Actuellement, il n'y a que cinq inculpés, parce que le gros de la clique Dumini est en liberté, comme nous l'avions dit dans un temps relatif. La partie civile n'est pas représentée.

Farinacci défendra Dumini, l'auteur matelot de l'assassinat, et on prévoit déjà que les jurés des assises de Chiari ne seront pas comme ceux qui ont jugé nos amis Castagna et Bonomini : ils acquitteront les assassins en chemises noires, lesquels comme Morevereu, l'officier romain poursuivi pour le meurtre qualifié de 33 personnes, lâchement jetées dans le Danube, sont toujours absolu ?

Elisée Reclus devint, comme on sait, nettement anarchiste vers 1870, sous la double influence de Bakounine et des leçons de la Commune de Paris ; mais en lisant l'Epistolaire, qui remonte jusqu'en 1850, on comprend bien pourquoi Reclus ne pouvait pas ne pas devenir anarchiste, mais encore qu'il était déjà anarchiste au moment où, sorti de l'adolescence et du milieu étroitement familial, il jeta les yeux sur le monde extérieur et formula des jugements et des vues sur les questions politiques et sociales de son temps. Et comme il commença à être, tel qu'il continua à être jusqu'au dernier instant de sa vie.

Par la suite, naturellement, ses idées se développèrent, se précisèrent, laissant sur le chemin les inutiles scores de ce mysticisme et républicanisme avec lesquels les idées de liberté et d'égalité s'exprimaient plus communément vers 1848, et, substituant à ces premières formées encore trop vagues, d'autres plus précises et plus répondantes à l'adresse voulue de sa vie et aux aspirations de son âme. La première direction fut maintenue et le but idéal de sa vie resta toujours le même. En route, il prit une meilleure connaissance de son itinéraire, des étapes à parcourir, des méthodes à employer, du langage le plus approprié à tenir ; mais lui, ceci est l'important, ne changea de drapé, ni dévia de son chemin.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

Le jour où, à peine âgé de vingt ans, en 1850, il annonça à son père son retour à Neuweid, sur le Rhin, comme enseignant dans le collège des frères Moravi, « sans de corps, léger de bourse, plein d'espérances », et à sa mère adorée, écrivait que le mieux serait de devenir « homme mûr, tout en gardant la naïveté de l'enfance, à la fois doux et simple, généreux précurseur de l'idéal, impatient des bornes qui l'enferment », jusqu'à ce que, en 1895, (plus d'un demi-siècle après), il s'éteignit tranquillement heureux d'entendre la lecture des tégrammes annonçant les progrès de la Révolution en Russie. Elisée Reclus fut toujours le même : jeune d'esprit, malgré les années, fidèle à son idée de libération intérieure et extérieure.

La vie de l'Union Anarchiste

COMITE D'INITIATIVE

Réunion du C. I. lundi, local habituel. Les camarades seront présents à 20 h. 30 précises.

AUX GROUPES

Il faut songer à l'Union Anarchiste. N'oublions pas d'effectuer nos versements mensuels et annuels.

LIBRAIRIE SOCIALE

Tous les membres du Conseil d'administration sont près d'être présents le dimanche 7 février à 9 heures du matin. Ordre du jour : Les Editeurs.

PARIS-BANLIEUE

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Mardi 9 février, à 20 h. 30, local habituel, réunion du C. I. DE LA FEDERATION. Tous les délégués doivent être présents.

GROUPES DES 3^e, 4^e, 42^e et 20^e

Reunion tous les samedis à 8 h. 30 (Métro : Saint-Paul), sous l'horloge, ou des camarades un délégué de chaque groupe, métro Saint-Paul, sous l'horloge ; ordre du jour : la campagne anti-électorale dans le secteur. Tous présentés à 20 h. 30 précises.

GROUPES DES 3^e ET 6^e

Reunion tous les samedis à 8 h. 30 (Métro : Saint-Paul), sous l'horloge, ou des camarades un délégué de chaque groupe, métro Saint-Paul, sous l'horloge ; ordre du jour : la campagne anti-électorale dans le secteur. Tous présentés à 20 h. 30 précises.

GROUPES DU XII^e

Causée par un vieux militant sur la propagande antrope et aujourd'hui. Le comité rendu du C. I. étant assez chargé, les copains sont près d'être à l'heure, lundi 20 h. 30, 5^e avenue Daumesnil. Les sympathisants sont cordialement invités.

GROUPES ANARCHISTE DU XV^e

85, rue Mademoiselle. A 20 h. 30, conférence par Giraud, du groupe d'Almargues : Politique et Finances. Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités. Entrée gratuite.

GROUPES DU 4^e

Vendredi soir à 8 h. 30, très précises, réunion des camarades adhérents du groupe. Questions très sérieuses à discuter. L.

La souscription des 5 fr. La vie de notre journal, compte rendu du délégué à la réunion Bidaud. Prière aux camarades de la commission de contrôle d'être exacts.

GROUPES REGIONAL DE BEZONS

Les camarades de Saint-Germain, Chatou, Nanterre, Sartrouville, Houilles, Carrères, sont près d'assister à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu le dimanche 7 février à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons.

Les nombreux sympathisants qui étaient au dernier meeting sont fraternellement invités. Une causerie sera faite par un camarade. — Le Groupe Régional.

GROUPES DE PANTIN-AUBERVILLIERS

UN APPEL

Depuis fort longtemps, le groupe de Pantin-Aubervilliers avait envisagé si il n'y aurait pas possibilité de lancer un terrain et d'y battre une maisonnette, à seules fin d'être chez soi et de finir ainsi une fois pour toutes à avoir recours au terrain : les compagnons du groupe ont versé le nécessaire pour la location de ce terrain.

Quant à la maisonnette, le groupe pense que ce ne serait pas trop demander aux compagnons des deux localités qui ne viennent pas au groupe, justement parce que l'on se réunit dans un bistrot, de faire un effort pécuniaire.

Il est en est de même pour les sympathisants, idem aux anarchistes et, parmi les 10 000 abstenus de Pantin-Aubervilliers, ne s'en trouvent-il pas une bonne centaine qui feront cet effort ?

Tous vous comprendrez la nécessité pour les anarchistes d'avoir leur salle à eux, aussi bien par raison d'économie qu'au point de vue moral.

Le moment l'on pourra mettre sur pied bien des tentatives, que l'on ne peut pas même ébaucher, parce que dans une salle de caté, N'y a-t-il pas une quantité de causeries que nous sommes obligés de faire, parce que c'est un lieu public, etc., etc. ?

Compagnons de Pantin-Aubervilliers, vous comprendrez la nécessité impérieuse qu'il y a à fonder la maison anarchiste de Pantin-Aubervilliers.

Le Groupe de Pantin-Aubervilliers.

P.S. — Envoyer les fonds au trésorier, camara, André Langlois M., 59 bis, rue Henriau, Aubervilliers.

Le groupe se réunit tous les mercredis, salle Camille, 28, rue du Vivier.

Prochaine réunion : mercredi 10 février 1926, à 20 h. 30 : compte rendu de l'état financier du groupe et causerie par un camarade.

GROUPES DE ROMAINVILLE

Réunion du Groupe, le jeudi 11, Salle de la Cité, place Carnot.

GROUPES DE PUTEAUX

Réunion du Groupe, samedi, 14 février, à 20 h. 30 heures, chez Bordet, 105, rue Voltaire, à Puteaux.

GROUPES DE DRANCY

Reunion dimanche 6 février, salle du théâtre, place de la Mairie, Drancy.

Nous l'insisterons plus, maintenant chacun doit tout de même comprendre qu'assister une fois ou quinze fois aux réunions, ça n'est pas exagéré ou alors il n'y a pas de travail sérieux possible.

Leure de la correspondance : compte rendu financier et du C. F. ; causerie par un camarade ; discussion sur nos moyens de propagande dans notre région.

Tous nous sommes présents, ainsi que tous les lecteurs du « Libertaire ».

GROUPES LIBERTAIRE DE LIVRY-GARGAN

Il est regrettable qu'en une ville où il y a une trentaine de copains anarchistes, nous ne soyons qu'une dizaine à chaque réunion du groupe.

Le groupe fait donc appel à tous les copains des environs à se réunir le samedi 6 février : assent sur la propriété, par le camarade Laurent, discussion sur le meeting du 13 février et prise des affiches, 3, rue de Meaux, Livry.

GROUPES REGIONAL DE PUTEAUX

Reunion de groupe samedi 6 février à 20 h. 30 maison Bordet, 105, rue Voltaire, angle de la rue Godfray. Que tous les copains soient présents. Question urgente à discuter : compte rendu du C. I. ; organisation de la fête.

GROUPES LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du groupe vendredi 5 février à 20 h. 30 au local habituel. Compte rendu du C. I. Présence indispensable.

GROUPES DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Réunion du groupe vendredi 5 février, à 20 h. 30, 80, rue de l'Intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaurès.

Présence indispensable de tous. Dernières dispositions à prendre en vue de la conférence du 11 février.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BÂTIMENT

TRIBUNE DE LA FEDERATION NATIONALE DU BÂTIMENT

ACTIVONS ! ACTIVONS LA PROPAGANDE

La lutte pour les améliorations futures mène les gars du bâtiment. Ceux d'aujourd'hui, réveillez-vous de votre sommeil léthargique car il y a pas mal de temps qu'on n'a presque plus personne, seriez-vous partie à la campagne ; car vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a de l'action à faire, tant pour la révolution à droite que pour le travail et l'ordre, que des tas de choses qui nous intéressent. Existe-t-il des camarades anarchistes dans le 17^e arrondissement ? On ne les voit pas non plus. Donc, pour que les copains seront plus nombreux pour faire plus d'action que dans un rêve, ces révolutionnaires s'agissent, à droite, pour le travail et l'ordre, opposant leur groupement fédéral, le seul susceptible de transformer la société telle que nous la rêvons, ainsi soit-il.

Tous se plaignent en catimini, personne ne bronche pour tuer la peur qui leur succéde le somme.

Une visite sur un chantier vous fera sur l'arrogance de ces derniers, à l'embauche, où nous vous n'êtes pas forts et jeunes, pas de travail pour les faibles et les vieux.

Ces gens hors la loi sont bien des individus qui séparent la mort sur les jeunes et les vieux. Ils sabotent les travaux et en même temps les voleurs.

Allons-nous continuer à nous laisser faire ? Ou allons-nous prendre l'offensive ? Question que nous posons.

L'assommoir de l'ouvrière n'a assez duré. Les tâcherons poussent à la production, à l'exploitation au vice, au crime.

Les tâcherons sabote les huit heures, sa religion, il faut vivre pour que les travailleurs ait du cachet. Il faut vivre, disent les gars du bâtiment, et cette question passe leurs discussions.

Qui l'a dit tout aussi bien en travaillant à la journée que pour ces bûcheurs de sang. Le travail à l'heure est le plus rémunérant. Ce n'est pas que le patron qui réclame la crise financière actuelle.

Le Syndicat de Tarare se porte très bien à la Fédération du Bâtiment et les camarades n'ont nullement, jusqu'à ce jour, éprouvé le besoin de verser des cotisations pour la dictature sur le prolétariat.

Camarade, permettez-moi de vous signaler en passant que, non seulement le délégué de la 8^e Région défendra aux communistes de lui ravir des Syndicats, mais qu'ils en sont pour leurs frais ; ceci dit sans prévention aucune.

« Tu me dis sur ta lettre que le Bureau

fédéral et la C. E. vont faire une mise au point. J'apprécie que les syndicalistes révolutionnaires non seulement sur les moyens d'action, mais sur le but à atteindre.

Tout d'abord, sur les revendications par la tactique des syndicalistes révolutionnaires.

Observons simplement que de 1906 à 1922, la tactique d'action directe préconisée par les syndicalistes révolutionnaires, donna d'excellents résultats dans les conflits entre le capital et le travail.

En somme, qu'est-ce donc que l'action directe ?

En regard de toute la violence bourgeois qui opprime et oppresse les classes laborieuses, en regard d'un régime qui oblige la misère, le suicide, la prostitution, les guerres, en regard d'une société policiée, où le régime de la torture et de la prison sévit et s'exerce contre les travailleurs manifestant pour réclamer leurs droits et leurs libertés, qu'est-ce donc que la violence ouvrière ?

Ah ! l'heure nous font rire tous ces pluflimis qui hurlent à l'assassinat parce que des ouvriers inconscients sont rossés d'importance en raison du rôle odieux qu'ils viennent jouer dans les chantiers et ateliers au bénéfice du patronat et contre l'intérêt de leur classe.

Le Syndicat de Tarare se porte très bien à la Fédération du Bâtiment et les camarades n'ont nullement, jusqu'à ce jour, éprouvé le besoin de verser des cotisations pour la dictature sur le prolétariat.

« Tu me dis sur ta lettre que le Bureau

fédéral et la C. E. vont faire une mise au point. J'apprécie que les syndicalistes révolutionnaires non seulement sur les moyens d'action, mais sur le but à atteindre.

Tout d'abord, sur les revendications par la tactique des syndicalistes révolutionnaires.

Observons simplement que de 1906 à 1922, la tactique d'action directe préconisée par les syndicalistes révolutionnaires, donna d'excellents résultats dans les conflits entre le capital et le travail.

En somme, qu'est-ce donc que l'action directe ?

En regard de toute la violence bourgeois qui opprime et oppresse les classes laborieuses, en regard d'un régime qui oblige la misère, le suicide, la prostitution, les guerres, en regard d'une société policiée, où le régime de la torture et de la prison sévit et s'exerce contre les travailleurs manifestant pour réclamer leurs droits et leurs libertés, qu'est-ce donc que la violence ouvrière ?

Ah ! l'heure nous font rire tous ces pluflimis qui hurlent à l'assassinat parce que des ouvriers inconscients sont rossés d'importance en raison du rôle odieux qu'ils viennent jouer dans les chantiers et ateliers au bénéfice du patronat et contre l'intérêt de leur classe.

Le Syndicat de Tarare se porte très bien à la Fédération du Bâtiment et les camarades n'ont nullement, jusqu'à ce jour, éprouvé le besoin de verser des cotisations pour la dictature sur le prolétariat.

« Tu me dis sur ta lettre que le Bureau

fédéral et la C. E. vont faire une mise au point. J'apprécie que les syndicalistes révolutionnaires non seulement sur les moyens d'action, mais sur le but à atteindre.

Tout d'abord, sur les revendications par la tactique des syndicalistes révolutionnaires.

Observons simplement que de 1906 à 1922, la tactique d'action directe préconisée par les syndicalistes révolutionnaires, donna d'excellents résultats dans les conflits entre le capital et le travail.

En somme, qu'est-ce donc que l'action directe ?

En regard de toute la violence bourgeois qui opprime et oppresse les classes laborieuses, en regard d'un régime qui oblige la misère, le suicide, la prostitution, les guerres, en regard d'une société policiée, où le régime de la torture et de la prison sévit et s'exerce contre les travailleurs manifestant pour réclamer leurs droits et leurs libertés, qu'est-ce donc que la violence ouvrière ?

Ah ! l'heure nous font rire tous ces pluflimis qui hurlent à l'assassinat parce que des ouvriers inconscients sont rossés d'importance en raison du rôle odieux qu'ils viennent jouer dans les chantiers et ateliers au bénéfice du patronat et contre l'intérêt de leur classe.

Le Syndicat de Tarare se porte très bien à la Fédération du Bâtiment et les camarades n'ont nullement, jusqu'à ce jour, éprouvé le besoin de verser des cotisations pour la dictature sur le prolétariat.

« Tu me dis sur ta lettre que le Bureau

fédéral et la C. E. vont faire une mise au point. J'apprécie que les syndicalistes révolutionnaires non seulement sur les moyens d'action, mais sur le but à atteindre.

Tout d'abord, sur les revendications par la tactique des syndicalistes révolutionnaires.

Observons simplement que de 1906 à 1922, la tactique d'action directe préconisée par les syndicalistes révolutionnaires, donna d'excellents résultats dans les conflits entre le capital et le travail.

En somme, qu'est-ce donc que l'action directe ?

En regard de toute la violence bourgeois qui opprime et oppresse les classes laborieuses, en regard d'un régime qui oblige la misère, le suicide, la prostitution, les guerres, en regard d'une société policiée, où le régime de la torture et de la prison sévit et s'exerce contre les travailleurs manifestant pour réclamer leurs droits et leurs libertés, qu'est-ce donc que la violence ouvrière ?

Ah ! l'heure nous font rire tous ces pluflimis qui hurlent à l'assassinat parce que des ouvriers inconscients sont rossés d'importance en raison du rôle odieux qu'ils viennent jouer dans les chantiers et ateliers au bénéfice du patronat et contre l'intérêt de leur classe.

Le Syndicat de Tarare se porte très bien à la Fédération du Bâtiment et les camarades n'ont nullement, jusqu'à ce jour, éprouvé le besoin de verser des cotisations pour la dictature sur le prolétariat.

« Tu me dis sur ta lettre que le Bureau

fédéral et la C. E. vont faire une mise au point. J'apprécie que les syndicalistes révolutionnaires non seulement sur les moyens d'action, mais sur le but à atteindre.

Tout d'abord, sur les revendications par la tactique des syndicalistes révolutionnaires.

Observons simplement que de 1906 à 1922, la tactique d'action directe préconisée par les syndicalistes révolutionnaires, donna d'excellents résultats dans les conflits entre le capital et le travail.

En somme, qu'est-ce donc que l'action directe ?

En regard de toute la violence bourgeois qui opprime et oppresse les classes laborieuses, en regard d'un régime qui oblige la misère, le suicide, la prostitution, les guerres, en regard d'une société policiée, où le régime de la torture et de la prison sévit et s'exerce contre les travailleurs manifestant pour réclamer leurs droits et leurs libertés, qu'est-ce donc que la violence ouvrière ?

Ah ! l'heure nous font rire tous ces pluflimis qui hurlent à l'assassinat parce que des ouvriers inconsc